

Calixtlahuaca, dont l'église, d'un style colonial banal, est entourée par quelques maisons d'adobe (brique séchée) armée de lave et de cailloux roulés, dont l'aspect archaïque s'associe au type physique des habitants qui semblent procéder de frises sculptées par les ancêtres précortésiens.

Dominant les pentes des champs de maïs entourés par des haies d'agaves, une colline supporte quelques constructions qui mériteraient d'être fouillées minutieusement, car certaines particularités architecturales assez rares apparaissent dans un temple dédié à Quetzacoatl. Chacun sait que les anciens Mexicains emboîtaient leurs nouvelles constructions exactement par-dessus les anciennes et remblayaient les vides éventuels. Ici, au contraire, dans un édifice où il est facile de reconnaître quatre périodes, allant du précoltèque à l'aztèque tardif, on aperçoit des couloirs établis volontairement. Un autre fait assez rare aussi réside dans une tombe contenant un squelette humain. Des ensembles architecturaux d'ordre classique, pyramides à un étage et escalier, dédiés à Tlaloc, dieu de la pluie, entourent un étrange autel-ossuaire, en forme de croix ansée, dont les murs sont couverts de têtes sculptées en relief, donnant l'impression de souvenirs des crânes des victimes immolées sur cet autel. Ce motif décoratif est assez rare, même dans ce Mexique qui honore la mort et ne craint pas ses manifestations.

M.Valot présenta ses observations à la Société suisse des Américanistes, les illustrant de fort belles photographies, et en soumettant à l'appréciation des auditeurs une intéressante série de petites céramiques ramassées en surface dans les champs entourant le site: sceau aztèque, pendentifs, grains de colliers, boules couvertes de signes divinatoires, têtes de singes, de canard, de jaguar, têtes humaines et statuettes d'une finesse d'exécution remarquable si l'on tient compte du format réduit des pièces présentées. Des fragments d'obsidienne, bruts ou travaillés en pointes de flèches, laissent supposer l'existence d'un atelier près du cours de la rivière.

Georges BARBEY: "Totems d'Alaska - Mythes et légendes des Indiens Tlingit". (14 janvier 1956).

Au cours de cette séance, M.Georges Barbey présenta la deuxième partie de son enquête sur les poteaux-totem de l'Alaska. Lors de la première partie, il avait simplement présenté ces monuments extraordinaires sculptés par des spécialistes rétribués. Les mythes, les hauts-faits, les épopées commandés par des clients difficiles étaient traduits en symboles et il était difficile de "lire" les récits inscrits sur ces mâts énormes, car le style du sculpteur est souvent si elliptique que les images intermédiaires manquent pour suivre un récit cohérent et cet art est en général allusif. Les motifs symboliques ou conventionnels servaient de points de repères ou d'aide-mémoire au conteur, d'autant plus que le récit était strictement "copyright" et réservé aux membres du clan possesseur du mât.

C'est un livre d'images qui doit être interprété en tenant compte non seulement des formes visibles, mais des intentions invisibles nées des avatars des protagonistes au cours de

leur épopée. Quelques récits ont été recueillis à grand-peine par des spécialistes américains qui ont dû vaincre les réticences des conteurs indiens.

M.Barbey résuma la légende de l'imprudent pêcheur et de l'huître géante, celle du corbeau qui vola la lumière chez le chef égoïste qui gardait le soleil, la lune et les étoiles dans sa maison, laissant le monde dans l'obscurité. Il raconta aussi l'histoire de Katz et de sa femme ourse. Mais ces livres à trois dimensions se dégradent et il faudrait pouvoir les analyser avant leur disparition. C'est le grand mérite de voyageurs comme M. Georges Barbey que de transmettre l'expérience acquise au cours de ses randonnées dans ces terres lointaines.

Henri LEHMANN (Paris): "La Forteresse Maya de Mixco Viejo - Centre religieux et militaire dans les montagnes du Guatemala." (18 février 1956).

En 1525, Gonzalo de Alvarado s'empara par force et trahison du centre religieux et militaire de Mixco Viejo, dans les montagnes à dix lieues au nord-ouest de la ville de Guatemala. Les survivants des huit à neuf mille Indiens réfugiés dans l'opidum furent déportés et les constructions démantelées.

Au cours d'une campagne de fouilles qui dura de décembre 1954 à juin 1955, M.Henri Lehmann, chargé du Département d'Amérique au Musée de l'Homme à Paris et chef de la mission franco-guatémaltèque, examina soigneusement le site abandonné depuis 1525, qui avait déjà attiré l'attention de quelques archéologues. Des monticules couverts de végétation au travers de laquelle apparaissaient quelques pierres furent patiemment décapés suivant les meilleures méthodes de fouilles et peu à peu les murs rectilignes remplacèrent les volumes informes des débuts. On mit au jour une pyramide à escaliers et plateforme, dont le temple avait été rasé par les Espagnols. Le procédé connu d'emboîtement de trois constructions put être suivi rigoureusement. Puis ce fut une vaste plateforme couverte de stuc, un corps de garde, une maison de prêtre avec patio et diverses constructions formant des quartiers entiers.

Ces constructions furent consolidées et réparées car aujourd'hui on ne se contente plus d'exploiter un site et de l'abandonner aux intempéries, alors que les remblais protecteurs ont été ôtés; l'art de bâtir des Indiens est assez connu pour que les architectes et les ingénieurs qui collaborent avec l'archéologue ne commettent pas des erreurs d'interprétation, du genre de celles qui firent tant de tort à la mémoire d'un Viollet-le-Duc, par exemple. Les édifices restaurés par M.Lehmann font revivre l'ancienne acropole et ce qui, hier, était un champ de ruines, devient un but touristique.

M.Lehmann présenta à la Société suisse des Américanistes un rapport de grande classe sur cette campagne de fouilles, qui fait suite à une campagne de 1953 à 1954 féconde en résultats elle aussi. Illustrée par une série de belles photographies qui défilaient presque à la cadence des images d'un film, cette communication fit revivre jour par jour le minutieux travail exigé